La Pomme de terre, culture dérobée,

par MM. J. Costantin et J. Gérôme.

M. le Commissaire général de la production agricole de l'Afrique du Nord et des colonies s'est intéressé à un envoi de Pommes de terre, qui avait été fait à M. le Directeur du Muséum, vers la fin de juillet dernier, par M. P. Germain, propriétaire à Félix-Faure, Alger, en vue d'expérimenter ces tubercules sous le climat parisien.

M. Germain envisageait la possibilité de réaliser une bonne récolte en certaines régions de la France, *en plantant en juillet-août,* immédiatement *après la moisson,* des semences (tubercules entiers) de variétés hâtives, récoltées sans irrigation en Algérie pendant les mois d'avril et mai.

Cette question nous a paru présenter de l'intérêt en 1918, car, par suite de la sécheresse, les *Solanum tuberosum* avaient souffert et les plantations qui avaient été faites au cours de cette saison au Muséum s'annonçaient comme devant être déficitaires [1].

Nous devons dire tout de suite que M. Germain concevait l'essai à entreprendre à un point de vue différent du nôtre, et il admettait que la tentative faite pendant la guerre pouvait avoir une répercussion heureuse pour l'avenir, la paix une fois rétablie.

Nous allons voir s'il y a lieu de croire qu'il s'agit d'un nouveau procédé de culture destiné à enrichir d'une manière permanente notre agriculture.

[1] En 1917, la question du ravitaillement a été grave, par suite du déficit énorme des céréales (résultant de la réduction des terres emblavées, des gelées intenses de l'année, de l'échec des semis de printemps et du défaut de main-d'œuvre; ces causes ont agi en même temps que les torpillages par les sous-marins pour rendre la situation critique). Des efforts considérables ont été faits par la population pour organiser partout des cultures potagères. Le Muséum a cru devoir donner l'exemple, et, à la suite d'une décision de l'Assemblée des Professeurs, des cultures de Pommes de terre, Haricots, Carottes, Rutabagas, Navets ont été installées dans les parterres. Cette tentative a été suivie avec beaucoup d'intérêt par le public : elle rappelait celle qui avait été faite par la municipalité de Paris en 1794 pour organiser des potagers dans les jardins du faubourg Saint-Germain. (Thiers, *Histoire de la Révolut.*, t. II, p. 449.—Un amateur

Voici les résultats de l'expérience : plantation, 23 juillet; date de la récolte, 18 novembre 1918 :

VARIÉTÉS.	NOMBRE DE TUBERCULES. plantés en tout.	qui n'ont rien produit.	sur lesquels la récolte a pu être faite.	RÉCOLTE TOTALE.	PETITS TUBERCULES inutilisables commercialement.	POIDS de tubercules pouvant être consommés.	NOMBRE de tubercules gros et moyens.
				kilogr.	kilogr.	kilogr.	
Prime bretonne [1].	67	11	56	11,500	1.820	9.680	325
Up to date [2].....	20	12	8	4,260	0,450	3,810	104

[1] Très voisine de la Hollande ou Kydney royale améliorée; fanes vigoureuses, retombantes; résiste aux intempéries (mais non à la maladie qui s'est montrée d'une manière intense); tubercules de grosseur moyenne, ovales, allongés, chair jaune, surface lisse, yeux à peine apparents. — [2] Fin de siècle ou Flouque anglaise.

des curiosités de l'histoire de Paris, M. G. Cain, a suivi attentivement ces essais et y a consacré un article du *Temps*.)

Voici d'ailleurs les résultats de cette culture, en 1917, pour les Pommes de terre :

CARRÉS de CULTURE.	SURFACE APPROXIMATIVE.	RAPPORT.	PRODUCTION MOYENNE à l'hectare.	OBSERVATIONS.	DISTRIBUTION de LA RÉCOLTE.
	ares c.	kilogr.	kilogr.		
Decaisne........	0 20	80	40,000	Terrain très bon (avec engrais).	Cantine de bienfaisance du ve, rue de l'Estrapade.
Thouin.........	4 00	750	18,750	Terrain bon (avec engrais).	Cantine de bienfaisance, rue de la Bûcherie.
Mirbel	7 00	1,600	22,857	Terrain bon (avec engrais).	Cantine de bienfaisance du Muséum, rue de Buffon (organisée par Mme Perrier).
Plantes annuelles.	1 50	120	8,000	Terrain assez bon (sans engrais), maladie.	Ouvriers.
Pépinières.......	8 00	750	9,375	Terrain maigre (sans engrais).	Semences.
Totaux...	20 70	3,300	15,942		

On a récolté en outre : 1° Carottes (2 ares) 900 kilogrammes (45,000 kilogr. à l'hectare) [partagées ainsi : Cantine du Muséum, 150 kilogr.; cheval de la culture, 400 kilogr.; ménagerie, 350 kilogr.]; 2° Navets (culture dérobée) [150 mèt. carrés], 125 kilogrammes (donnés à la Cantine du Muséum); 6° Haricots : 80 kilogrammes (30 kilogr. à la Cantine du Muséum, 50 kilogr. aux

Les tubercules de Prime bretonne inutilisables commercialement étaient au nombre de 175, pesant 1 kilogr. 820 (en moyenne 10 gr. 4 chacun): ceux de Up to date étaient au nombre de 45, pesant 400 grammes (en moyenne 10 gr.).

Le poids du plus gros tubercule consommable de Prime bretonne était de 71 grammes, et de Up to date, 85 grammes.

Il y a lieu d'attirer l'attention sur les dates de plantation (23 juillet) et de récolte (18 novembre); à ce propos, on doit faire remarquer que pour pouvoir conserver ces Pommes de terre à une époque aussi tardive, il a été nécessaire de les *abriter en coffre et sous châssis* à la fin de l'automne. Si cette précaution n'avait pas été prise, les tiges auraient pu geler dès le 15 ou 20 octobre, ce *qui aurait avancé la récolte d'un mois.* Pratiquement, et en se plaçant dans les conditions de la grande culture, — et c'est le cas qu'il faut envisager si la culture doit être faite en plein champ après la moisson, — il faudrait donc compter sur une période de végétation de trois mois. Grâce à la méthode que nous avons adoptée, l'expérience a duré un mois de plus, par une culture horticole, avec des soins, une main-d'œuvre, un outillage qu'il ne faudrait pas admettre en cas de grande culture.

Examinons le rendement :

1° Prime bretonne, 67 tubercules ont donné 9 kilogr. 680, soit 0 kilogr. 14447 au pied; en admettant une plantation agricole à des distances de 50×40 centimètres, on trouve 7,223 kilogr. 35 à l'hectare:

2° Up to date, 20 tubercules ont donné 3 kilogr. 816, soit 0 kilogr. 1905 au pied. et enfin 9,525 kilogrammes à l'hectare.

ouvriers). Les Rutabagas ont été donnés surtout à la ménagerie (les pigeons ont mangé les feuilles dès le début, ce qui a nui à la récolte).

CULTURES DE 1918.

PLANTES CULTIVÉES.	SURFACES CULTIVÉES.	RÉCOLTE TOTALE.	PRODUCTION À L'HECTARE.
	ares cent.	kilogr.	kilogr.
Betteraves	4 60	2,009	43,674
Carottes	5 00	1,357	27,140
Haricots	9 00	173	1,922
Pommes de terre	12 00	2,343	19,520
Rutabagas	3 40	380	10,555
Navets	2 40	22	917

Une partie de ces récoltes a été donnée à la Cantine du Muséum, le reste a été vendu aux employés du Muséum au prix de la taxe.

Une récolte importante de choux pommés (5 ares) a été faite et répartie de la même manière (elle n'est pas encore complètement terminée).

Ces résultats sont médiocres au point de vue du rendement : c'est un essai qui ne payerait pas, et il n'y a guère lieu, semble-t-il, d'espérer quelque chose de pratique de cette méthode.

Il faut noter que l'insuccès de cette tentative doit tenir à ce que les tubercules envoyés (qui auraient dû être plantés normalement l'année suivante) étaient incomplètement mûrs : ils ont bien commencé à pousser en tiges et feuilles, même en stolons souterrains, mais ils n'ont pas différencié de tubercules (parfois les ébauches de ces organes étaient gros comme un Pois). La deuxième variété «Up to date», qui est encore moins hâtive, présente une proportion beaucoup plus forte de pieds qui n'ont pas tubérisé : 12 sur 20.

A l'occasion des cultures dérobées, il est bon de rappeler ce qu'en dit Mathieu de Dombasle [1] : «Quoiqu'il puisse être avantageux, dans beaucoup de circonstances, de prendre dans la même année une récolte de Navets, de Sarrasin, de Millet, de Carottes, etc., après une récolte qui a laissé le terrain libre de bonne heure dans la saison, il faut toujours prendre en considération pour cela l'état dans lequel se trouve la terre. Si elle n'est pas très riche et qu'on ne puisse pas lui consacrer une surabondance d'engrais, la seconde récolte doit toujours être destinée à être enterrée en vert, et si le sol n'est pas bien net de mauvaises herbes, il vaut bien mieux, dans tous les cas, consacrer le temps où le terrain est libre à lui donner des cultures répétées qu'à produire une seconde récolte.» Les cultures dérobées, «si on les applique mal, occasionnent bien plus de perte sur les récoltes qui suivent, qu'elles ne produisent de bénéfice, et dans la plupart des circonstances une bonne *demi-jachère* sera plus lucrative qu'une culture dérobée [2].»

La Pomme de terre précoce n'est pas citée parmi les cultures dérobées recommandées dans les divers ouvrages agricoles et horticoles. Joigneaux, cependant, dans le *Livre de la Ferme* [3] dit qu'à diverses reprises on a conseillé aux *jardiniers* de demander deux récoltes à leurs Pommes de

(1) Mathieu de Dombasle, *Calendrier du bon cultivateur*, 1846, 8e édit., p. 222. Barral, *Dict. d'agricult.*, II, 469, dit qu'en dehors des racines fourragères comme Carottes, Navets, Choux-raves, qui peuvent être faites de cette façon, on recommande surtout ces cultures pour des plantes fourragères à végétation rapide.

(2) Dans certaines régions, on réalise cependant des cultures dérobées qui produisent beaucoup, si le climat est favorable : dans certains cantons des Vosges, les Navets réussissent très bien après le déchaumage des Seigles, qui mûrissent de bonne heure. Une autre méthode est employée pour les Carottes, qui sont semées au printemps dans les Seigles (au moins dans la petite culture, car dans la grande culture ce n'est pas pratique) : après la moisson, on fait passer la herse pour déchaumer et enlever les plus gros chaumes, et on se contente de cela.

(3) Joigneaux, *Livre de la Ferme*, I, p. 313.

terre précoces. Mais la méthode qu'il indique est tout à fait différente de celle qui vient d'être exposée : on bouture la plante par un temps couvert ou humide. L'auteur remarque que les pieds mères qui fournissent les boutures s'en ressentent. Quant aux tubercules provenant du bouturage, ils ne sont pas robustes, et, «en procédant de la sorte, on précipite la dégénérescence de la plante». Cette méthode n'est, en somme, à recommander que pour multiplier une variété nouvelle à laquelle on tient beaucoup.

Conclusion. — Les résultats obtenus avec ces variétés précoces d'Algérie sont médiocres comme culture dérobée marchande; on peut envisager cette tentative en vue d'une culture d'amateur qui désirerait avoir des Pommes de terre nouvelles à une époque où l'on n'en a pas normalement. Ceci ne présente qu'un intérêt médiocre à une époque où les Pommes de terre développées normalement abondent. D'ailleurs il est à remarquer que les tubercules ainsi récoltés sont gorgés d'eau et peu riches en fécule : ils n'ont pas la fermeté croquante sous la dent, même des Pommes de terre nouvelles ordinaires. Il est bien certain qu'il s'agit d'un produit qui n'est pas arrivé à maturité.

Au point de vue pratique, les frais de culture (préparation du sol, engrais, plantation, binage, arrachage) ne permettraient pas de réaliser un bénéfice. De plus, l'époque où il faudrait commencer cette entreprise est une période où la main-d'œuvre est très occupée, — notamment par le battage et par tous les travaux qui suivent la moisson, — et il serait à craindre que les retards qui se produiraient dans la plantation ne contribuent encore à réduire une récolte déjà médiocre, surtout avec une durée de végétation qui ne serait que de trois mois au lieu de quatre comme dans notre essai (durée prolongée qui ne peut être obtenue que dans un jardin et non en grande culture).